Pascal Lamy, *Quand la France s’éveillera*, Paris, Odile Jacob, 2014, ISBN 9782738129925, 17,90 €.

Dans le titre de son bestseller *Quand la Chine s’éveillera… le monde tremblera* (1973) Alain Peyrefitte s’inspirait d’une phrase attribuée à Napoléon Ier. Sans vraiment prévoir la fin du maoïsme, l’auteur voyait bien que la Chine serait capable un jour de se relever. Dans son bestseller suivant, *Le Mal français,* le même Alain Peyrefitte dénonçait en 1976 le pessimisme des Français et le blocage d’un pays trop centralisé, administré de trop haut et de manière tatillonne. Le (bien plus petit) livre de Pascal Lamy se réfère implicitement à ces deux ouvrages, par le titre au premier, par le contenu au second. Un plan systématique et clair qui va en trois parties du global (le monde et la mondialisation) au particulier (l’Europe, puis la France). La mondialisation est présentée comme un phénomène en soi positif, puisque nous avons la chance d’assister en ce moment au développement accéléré de contrées naguère frappées par la misère et les famines. Ces bienfaits résultent d’un capitalisme raisonné (une « concurrence libre et non faussée ») dont le contrôle, notamment dans le secteur financier, reste à établir et à stabiliser : Pascal Lamy se réfère à Ricardo et à Schumpeter, jamais à Marx. Dans ce rééquilibrage des échanges à l’échelle mondiale, l’Europe tire bien ses cartes du jeu, mieux que les Etats-Unis ou le Japon. De l’extérieur, l’Union européenne est d’ailleurs bien perçue comme un ensemble cohérent… dont on se demande toutefois comment il se gouverne. Restent notre pays, son pessimisme, ses blocages… et ses atouts, considérables. Les blocages : entre autres l’habitude d’empiler les niveaux administratifs, au lieu d’opérer des réformes réelles (réduire le nombre des communes, des niveaux administratifs) et le gonflement de la fonction publique territoriale, l’absence d’une véritable régionalisation (qui signifierait, Lamy ne le dit pas directement, une autonomie aussi sur le plan économique), l’absence d’un tissu d’entreprises de taille intermédiaire comparable à celui des pays européens les plus performants. Les atouts : de grandes entreprises performantes, de bonnes infrastructures, une démographie dynamique… Un livre qui va l’encontre du « déclinisme » ambiant, tout en appelant à des réformes profondes. S’il rend hommage à Jacques Delors et à la social-démocratie internationale, Pascal Lamy n’est pas tendre (au début et à la fin) avec « la majorité de mes camarades » du PS. Enarque, haut fonctionnaire, premier collaborateur de Jacques Delors à la commission européenne, puis commissaire européen lui-même, Pascal Lamy écrit que c’est à sa fonction de directeur de l’Organisation du commerce mondial qu’il doit d’avoir pris la mesure de ce que représentait l’Union européenne sur le plan international. Une vision du dehors et de haut, qui est profitable dans l’ensemble. Si l’on peut comprendre que l’auteur ne s’abaisse pas à nommer les tentateurs qui cherchent à profiter du pessimisme ambiant, on regrettera en revanche qu’il ne parle pas de problèmes réels de notre société, à savoir l’insécurité, qui n’est pas un phantasme méprisable exploité par des démagogues, et l’évolution générale du système d’éducation, dont témoignent les études PISA. Ce livre se lit vite : nous en recommandons vivement la lecture à toute personne désireuse de se faire une idée juste des grandes tendances de l’évolution économique actuelle dans notre monde. François Genton.